

# Filière Informatique

La filière informatique tertiaire représente environ 15.000 sortants, ce qui la situe globalement parmi les filières de notre étude à faible flux. Cependant, c'est une filière totalement spécifique à l'enseignement supérieur et, une fois comparée aux niveaux I à III des autres filières, elle apparaît comme une grande pourvoyeuse de diplômé(e)s, au même titre que les "grosses" filières telles que Comptabilité-gestion et Electricité-Electronique.

Les niveaux I & II se répartissent entre 2ème cycles universitaires (38%), DESS et DEA (33%) et écoles d'ingénieurs (29%). Le niveau III correspond pour l'essentiel à des formations de BTS.

# Informatique

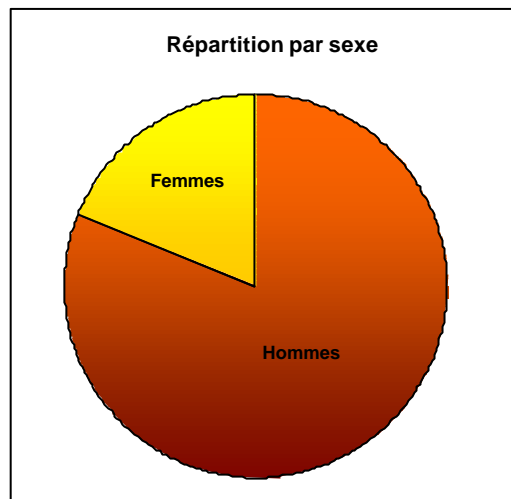
## Niveaux I-II

Licence et Maîtrise M.I.A.G.E.,  
Licence et Maîtrise Informatique,  
3èmes cycles Informatique,  
Diplômes d'écoles d'ingénieurs.

## Informatique - Niveaux I-II Répartition par sexe et origine sociale

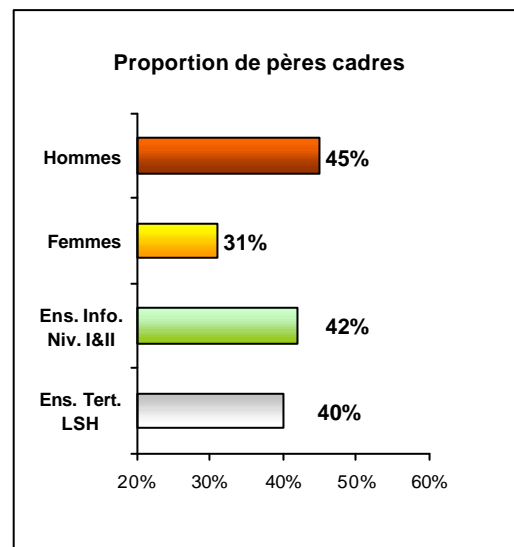
Cette filière est l'une des rares filières tertiaires des niveaux I&II fortement masculine. Les garçons y représentent plus de 80% des diplômés.

Ce pourcentage range résolument cette formation parmi le noyau des formations masculines – par ailleurs composé de formations de type industriel – tant il dépasse la proportion moyenne de garçons à ces niveaux de formation. En effet, les garçons représentent 38% des diplômés des filières de Lettres-Sciences humaines aux niveaux III et 45% de l'ensemble des diplômés aux niveaux I-II.



L'origine sociale des jeunes diplômés de cette filière est globalement comparable à celle des jeunes issus de ces niveaux de formations. 42% d'entre eux ont un père cadre, proportion voisine à ce qu'on observe en moyenne dans les formations de niveau I-II en général et dans les filières tertiaires et de Lettres-Sciences humaines en particulier.

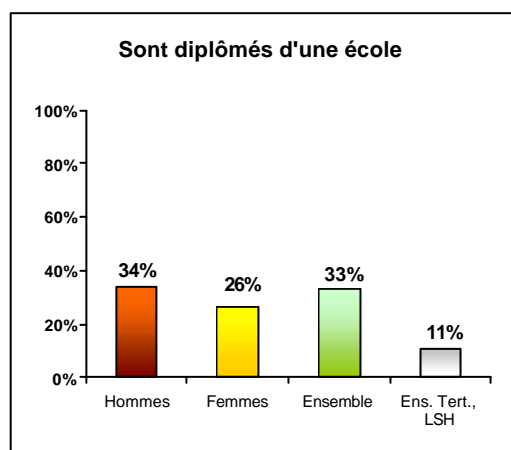
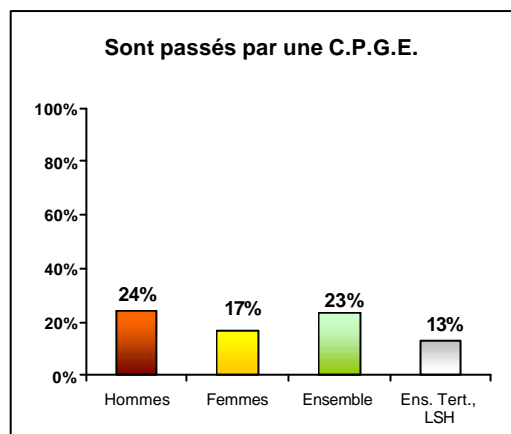
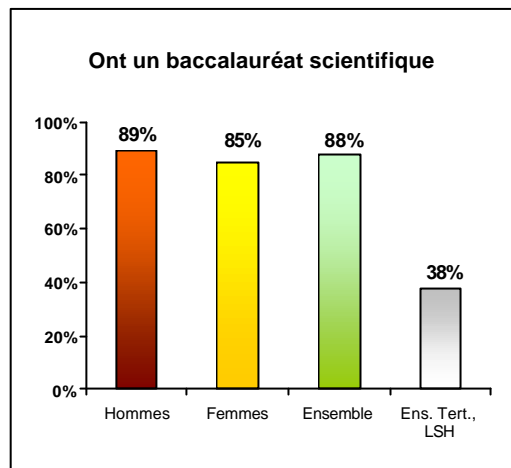
On observe cependant un gros écart entre les deux sexes, les filles étant nettement moins souvent issues de famille de cadres que les garçons. Comparées aux filles des autres formations de niveau I-II, les filles d'employés et de professions intermédiaires sont sur-représentées au détriment des filles de cadres. Mais ceci n'est pas spécifique à cette filière puisque que l'on observe le même phénomène dans l'ensemble des autres filières de ces niveaux.



## Informatique - Niveaux I-II Parcours scolaire antérieur

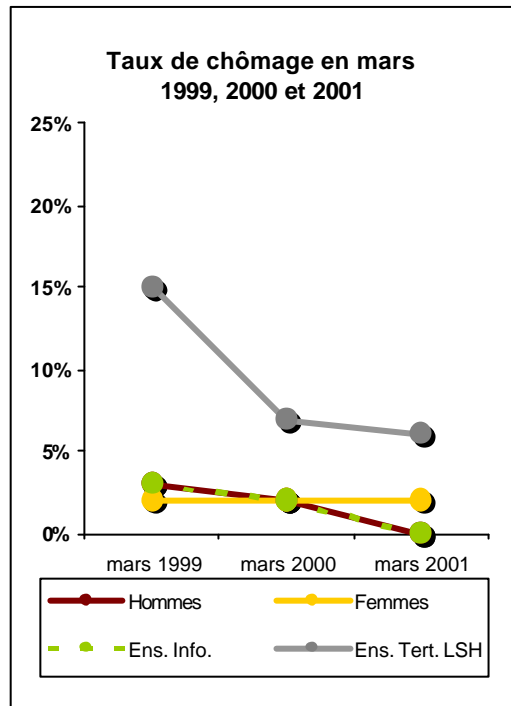
Dans l'ensemble, les jeunes diplômés de cette filière ont connu un parcours scolaire plutôt prestigieux comparé à celui de leurs homologues des autres filières. Très rarement en retard en 6ème et au baccalauréat, ils ont massivement suivi la voie générale dans le secondaire et sont à 88% détenteurs d'un baccalauréat scientifique (contre 38% des diplômés de l'ensemble des filières tertiaires et de lettres-sciences humaines et 50% des diplômés des niveaux I&II). Les éléments de parcours dans l'enseignement supérieur confirment le caractère sélectif de la filière. Pratiquement le quart des diplômés d'informatique est passé par une classe préparatoire aux grandes écoles contre seulement un diplômé sur huit d'une filière tertiaire et de lettres-sciences humaines

L'étude des différences de parcours scolaire observables entre les sexes, fait ressortir une certaine homogénéité de profil entre filles et garçons. La similitude des parcours dans l'enseignement secondaire y contribue pour beaucoup, y compris dans le passage par un bac scientifique (85% des filles pour 89% des garçons). Il faut légèrement nuancer cette appréciation concernant le parcours dans l'enseignement supérieur où les garçons ont semblé plus souvent bénéficier des filières sélectives que les filles.

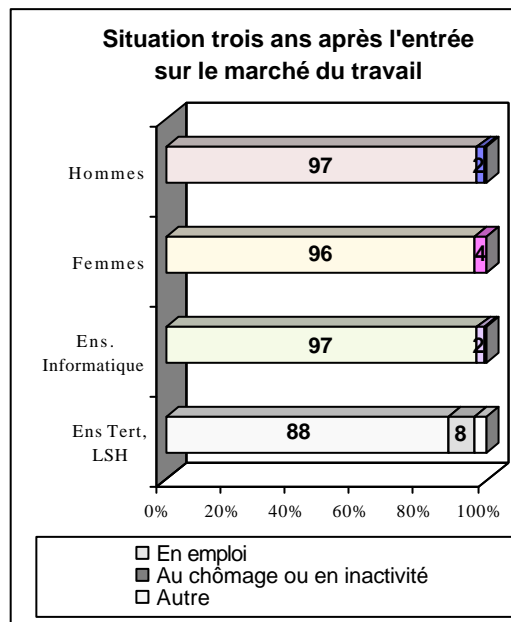


## Informatique - Niveaux I-II Insertion professionnelle

Les débuts professionnels des jeunes diplômés de cette filière sont beaucoup plus faciles que ceux de l'ensemble des autres filières tertiaires et de lettres-sciences humaines. Les écarts de taux de chômage sont nettement à leur avantage. Dès mars 1999, le chômage y apparaît résiduel (moins d'un sur trente est au chômage) et l'écart est de l'ordre de 12 points entre les jeunes diplômés de d'informatique et les autres. De même, à la date de l'enquête, soit trois ans après leur sortie de formation, leur propension à être en emploi est nettement plus forte que chez les autres diplômés de même niveau. Ainsi, 97% d'entre eux ont un emploi et 2% sont au chômage ou en inactivité (contre 88% et 8%).



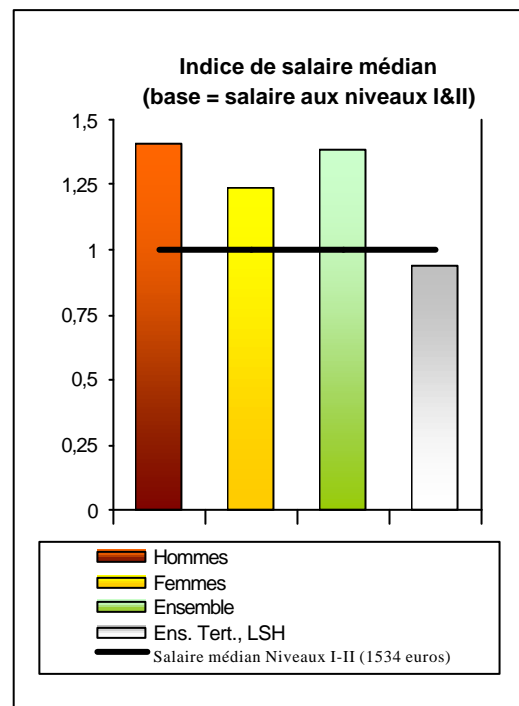
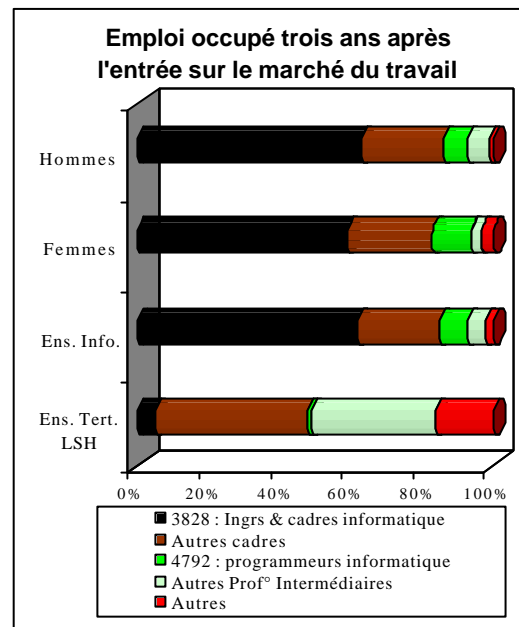
Les écarts entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sont relativement faibles. Ces dernières connaissent un taux de chômage inférieur aux jeunes hommes en début de période, mais, à la différence de ceux-ci, elles ne voient pas leur risque de chômage baisser. La proportion de celles qui sont en emploi à la date de l'enquête est du même ordre que celle des jeunes hommes (96% contre 97%) mais très nettement supérieure à celle des jeunes femmes des autres filières (96% contre 87%). La part de celles qui sont au chômage ou en inactivité, bien que deux fois supérieure à celle des hommes, est très faible. De même, la proportion de celles qui travaillent à temps partiel est inférieure à celle de l'ensemble des autres jeunes femmes diplômées à ces niveaux.



## Informatique - Niveaux I-II Emplois occupés et niveau de salaires

Les bonnes conditions d'insertion de ces jeunes diplômés se traduisent également par une forte propension à accéder à la catégorie des « cadres et professions intellectuelles ». Trois ans après leur sortie de formation, 85% d'entre eux sont cadres (contre 48% des diplômés des autres formations tertiaires aux mêmes niveaux). La plupart d'entre eux occupent des emplois proches de leur formation et exercent des fonctions d'ingénieurs en informatique. Même lorsqu'ils sont classés en « Professions intermédiaires », ils sont majoritairement sur des emplois de Programmeurs et préparateurs de travaux en informatique. Leurs salaires mensuels sont nettement supérieurs à ceux des autres sortants (686 euros de plus que les autres filières du tertiaire et 600 euros de plus que l'ensemble des diplômés de niveaux I-II).

Là encore, les écarts entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sont significatifs mais plus ténus qu'ailleurs. L'accès à la catégorie « cadres » est légèrement moins fréquent pour les femmes, mais les écarts sont de 3% seulement. Elles sont, comme leurs confrères, très majoritairement sur des emplois liés à leur formation, particulièrement lorsqu'elles ne sont pas cadres. Les écarts de salaires, au bénéfice des hommes, sont de l'ordre de 12%, tous temps de travail confondus, et de 8% sur les seuls temps pleins ; c'est à dire deux fois plus faibles que pour l'ensemble des autres diplômés des mêmes niveaux.



# Informatique

## Niveau III

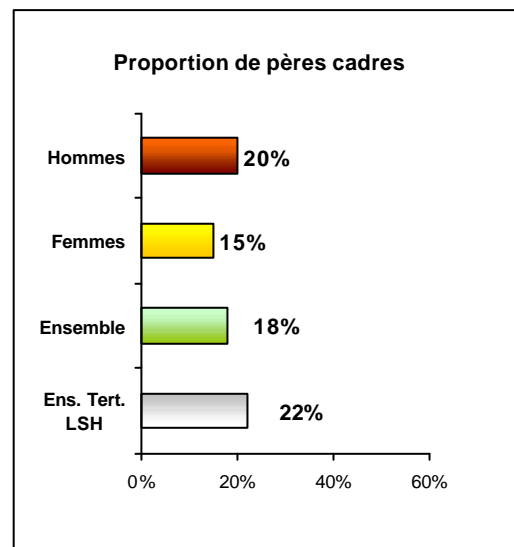
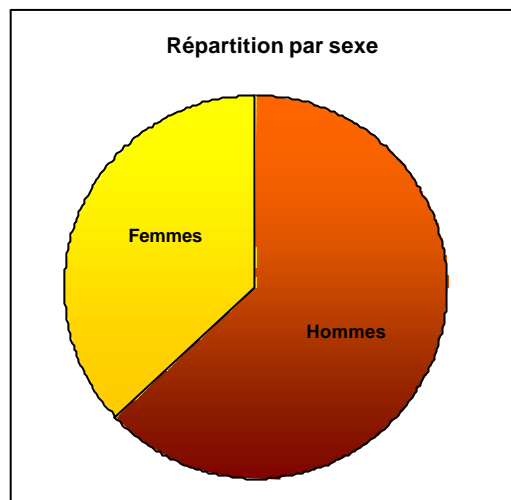
B.T.S. Informatique de gestion : développeur,  
B.T.S. Informatique de gestion : administrateur de  
réseaux locaux,  
Licence d'Informatique (non diplômés).

## Informatique - Niveau III Répartition par sexe et origine sociale

Si cette filière se révèle nettement plus féminisée qu'au niveau supérieur long, les jeunes femmes n'y représentent qu'un peu plus d'un tiers des effectifs. Ceci est néanmoins remarquable pour une filière tertiaire car, à ce niveau d'études, ces formations sont composées pour les deux tiers de jeunes femmes.

L'origine sociale des jeunes diplômés de cette filière est globalement comparable à celle des jeunes issus de ces niveaux de formations. 18% d'entre eux ont un père cadre, proportion légèrement inférieure mais voisine à ce qu'on observe en moyenne dans les formations de niveau III en général et dans les filières tertiaires et de Lettres-Sciences humaines en particulier. Globalement, à ce niveau de formation, les deux tiers des jeunes sont issus de familles de cadres ou de professions intermédiaires, proportion identique pour les jeunes diplômés de la filière informatique.

On observe un léger écart entre les deux sexes, les filles étant moins souvent issues de famille de cadres que les garçons. Comparées aux filles des autres formations de niveau III, les filles d'employés et de professions intermédiaires sont sur-représentées au détriment des filles de cadres.

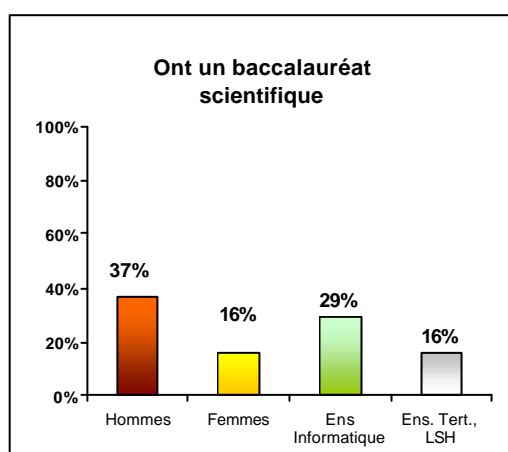
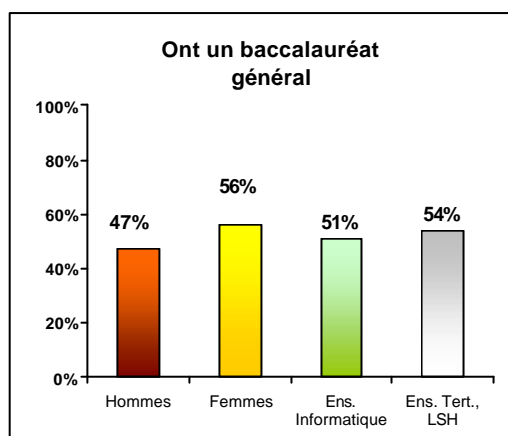
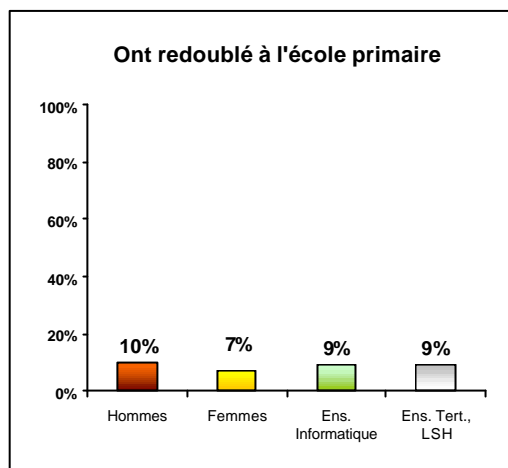


## Informatique - Niveau III Parcours scolaire antérieur

Les jeunes diplômés de cette filière à ce niveau ont un profil scolaire proche du profil moyen de l'ensemble des diplômés des filières tertiaires et de lettres-sciences humaines. Ils ont, dans les mêmes proportions, redoublé à l'école primaire et ont suivi, pour la moitié d'entre eux, une filière générale dans le secondaire.

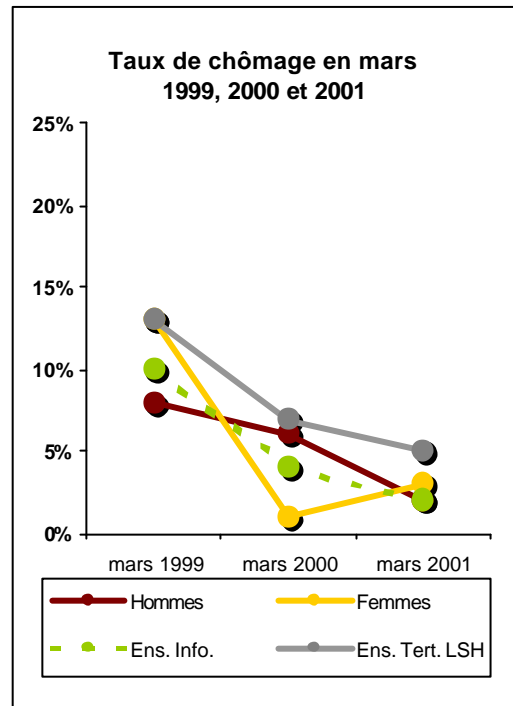
En revanche, ils sont un peu plus souvent titulaires d'un baccalauréat technologique (46% contre 41%) et l'on observe une sur-représentation des bacheliers scientifiques. Ces derniers sont en effet presque deux fois plus nombreux que dans l'ensemble des filières tertiaires et de lettres-sciences humaines. Autre indicateur de leur bon niveau scolaire : ils sont légèrement plus fréquemment « à l'heure » au moment de l'obtention de leur baccalauréat.

Si les filles cumulent, plus que les garçons, les indices classiques d'un parcours scolaire sans nuage (moins de redoublements à l'école primaire, moindre retard au baccalauréat, prédominance de la filière générale dans le secondaire), elles sont en revanche beaucoup moins souvent bachelières des sections scientifiques que leurs homologues masculins (16% contre 37%).

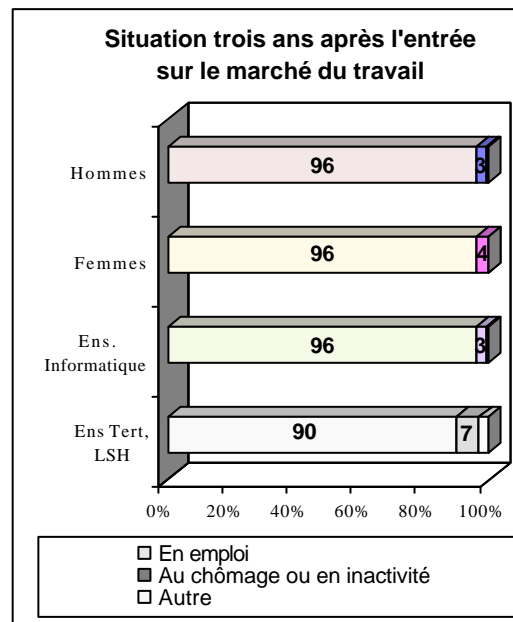


## Informatique - Niveau III Insertion professionnelle

A l'instar de ce que l'on observe à l'issue des niveaux les plus élevés de cette filière (niveaux I-II), les jeunes diplômés en informatique au niveau III ont des débuts professionnels beaucoup plus faciles que ceux que connaissent les diplômés des autres filières tertiaires et de lettres-sciences humaines. Leurs taux de chômage à chaque mois de mars qui suit leur entrée sur le marché du travail sont inférieurs à la moyenne de ces filières. De même, à la date de l'enquête, soit trois ans après leur sortie de formation, leur propension à être en emploi est nettement plus forte que chez les autres diplômés de niveau III. En effet, 96% d'entre eux ont un emploi et 3% sont au chômage ou en inactivité contre 90% et 7% des autres diplômés.



Les écarts entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sont, à ce niveau également, relativement faibles. Ces dernières connaissent même un taux de chômage inférieur aux jeunes hommes en mars 2000. La proportion de celles qui sont en emploi à la date de l'enquête est la même que celle des jeunes hommes (96%), et supérieure à celles des jeunes femmes des autres filières (96% contre 90%). La part de celles qui sont au chômage ou en inactivité est très faible (4%) et à peine supérieure à celle des hommes. De même, la proportion de celles qui travaillent à temps partiel est inférieure à celle de l'ensemble des autres jeunes femmes diplômées à ces niveaux (2% contre 9%).



## Informatique - Niveau III

### Emplois occupés et niveau de salaires

Les bonnes conditions d'insertion de ces jeunes diplômés se traduisent également par une forte propension à accéder aux catégories « cadres et professions intellectuelles » et « professions intermédiaires ». Trois ans après leur sortie de formation, 83% d'entre eux sont classés dans une de ces deux catégories (contre 54% des diplômés des autres formations tertiaires au même niveau). La plupart d'entre eux occupent des emplois proches de leur formation : ils exercent des fonctions d'ingénieurs en informatique (15%) ou de programmeurs et préparateurs de travaux en informatique (39%). Leurs salaires mensuels sont supérieurs à ceux des autres sortants de ce niveau (260 euros de plus que les diplômés des autres filières du tertiaire et 201 euros de plus que l'ensemble des diplômés de niveaux III).

Les écarts entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sont significatifs et moins tenus que pour les plus diplômé(e)s de la filière. L'accès à la catégorie « cadres » est deux fois plus fréquent pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes (respectivement 24% et 11%). Elles sont également un peu moins souvent que leurs confrères sur des emplois très liés à leur formation. Les écarts de salaires, au bénéfice des hommes, sont conséquents puisqu'ils atteignent 18% tous temps de travail confondus et restent élevés (17%) lorsque l'on considère les seuls temps pleins.

